

L’AFFICHE DE CINEMA

QUELQUES JALONS

"(...) C'est une tâche très difficile que de concrétiser sur une feuille de quelques mètres carrés le sujet d'un film qui dure une heure et demie et qui est souvent tiré d'un roman de trois cents pages. (...) L'affiche de cinéma doit être populaire, c'est-à-dire compréhensible par tous, suggestive par une synthèse simplifiée du sujet. Par un choix heureux des coloris, elle doit être agréable à l'œil et former autant que possible une tache qui attire le regard. (...)"

J.-M. Monnier, président d'honneur de la section des affichistes de cinéma, 1946

1

L'affiche de cinéma a une histoire aussi ancienne que le cinéma lui-même, qui remonte à la fin du XIX^e siècle. "Image fixe chargée de vendre des images mobiles" selon le spécialiste Jean-Louis Capitaine, objet publicitaire donc, elle sert à promouvoir d'abord l'invention cinématographique puis le film : la toute première affiche de film est celle de l'illustrateur Marcellin Auzolle pour la publicité du Cinématographe des frères Lumières et de leur film *L'arroseur arrosé* en 1896. Les dimensions de cette dernière, 160 x 120 cm, déterminent depuis le format standard des affiches françaises, désormais accompagné généralement d'une affiche 60 x 40 cm.

Dès les années 1900, les sociétés comme Pathé et Gaumont produisent leurs propres affiches et font appel à de véritables artistes. À partir des années 1920, avec le développement des longs-métrages, l'affiche de cinéma prend son essor et devient un genre autonome.

Pour autant, l'auteur de l'affiche reste bien souvent anonyme, jusqu'à la création d'une section consacrée au cinéma au sein du Syndicat des affichistes publicitaires au sortir de la Seconde guerre mondiale. Parmi les grands noms de l'histoire de l'affiche de cinéma, on peut notamment citer Boris Bilinsky (*Metropolis*, de Fritz Lang), Boris

Grinsson (*Hiroshima mon amour*, d'Alain Resnais), Saul Bass (*Sueurs froides*, d'Alfred Hitchcock), Drew Struzan (*Blade Runner*, de Ridley Scott), Floc'h (*Un château en Italie*, de Valeria Bruni-Tedeschi), Laurent Lufroy (*Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, de Jean-Pierre Jeunet), etc.

L'évolution des méthodes d'impression influencent l'évolution des affiches de film. La technique principale de réalisation demeure la lithographie et la gravure sur zinc jusqu'aux années 1950. À partir de cette époque, la consécration de la quadrichromie et de l'offset supplante ces procédés et l'insertion de la photographie devient prégnante.

L'affiche assurant la promotion d'un film avant et pendant sa sortie dans les salles de cinéma, elle fournit des informations sur l'œuvre qui doivent être perceptibles par le plus grand nombre le plus rapidement possible (une image synthétique, le titre du film, des données écrites techniques comme les noms du réalisateur et des acteurs).

L'illustration est la technique artistique dominante jusqu'aux années 1960, puis est de plus en plus remplacée par le photomontage. Ce dernier, moins coûteux et plus rapide d'exécution, génère une industrialisation de la production d'affiches de cinéma, qui tendent alors à se standardiser, en s'axant notamment sur la représentation du ou des acteurs principaux.

L'affiche de film est l'objet de conservation dans des collections privées et publiques depuis toujours. La Cinémathèque Française, qui en conserve un peu plus de 24 000 à ce jour, lui consacre une première exposition dès 1946 sous l'égide d'Henri Langlois, son fondateur.

De nos jours, si les supports promotionnels des films tendent de plus en plus à se diversifier et à se digitaliser, l'affiche continue d'être essentielle.